Biennale de Paris - France : Les acrobates - groupe d'artistes - photo Patrick Maurisson

Biennale de Paris - France : Stop (Rutault, Cuvelier, Dumont, Ganaye, Martaguet, Meister), photo Patrick Maurisson

Biennale de Paris - France : Concession à perpétuité (Boltanski, Le Gao, Gina Pane), photo Patrick Maurisson

dadai...
parent de matières b...
mulent en des tas dont le volume ...

ré des circonstances, ou les répandent à terre de
nanière que les visiteurs non avisés ne savent jamais
'ils ont affaire à des emballages oubliés ou à des
œuvres d'art. Le nombre de fois où des balayeurs ont
enlevé ces « saletés » avant un vernissage ne se
compte plus.

D'un bord comme de l'autre, des tournants s'amorcent depuis quelque temps et il semble que les conceptions des deux se rapprochent. L'art cinétique va, au-delà des mobiles, au fonctionnement purement mécanique et s'adonne à des jeux de couleurs et de lumières d'un romantisme manifeste qui se plaît à des effets théâtraux. Dans l'autre camp, la terre, auparavant masse inerte au même titre que le sable, la cendre, la poussière ou la graisse, devient tout à coup sol, que l'on encadre en plates-bandes pour y planter des cactus ou y semer du cresson qui pousse sous les yeux des spectateurs. L'intérêt pour la biologie prend des allures pseudo-scientifiques, et les artistes essaient de se rapprocher des laboratoires de recherche. L'Allemand H.A. Schult remplace l'art cinétique par l'art « bio-cinétique » et expose, au musée de Leverkusen, des cultures de champignons et de microbes qu'il soumet à des rayons lumineux, à des alternances de température, et à certaines opérations chimiques, qui suscitent des mutations constantes de formes et de couleurs. Interrogé sur le but de ces manifestations, il explique qu'il veut attirer l'attention du public sur les sensations optiques, irrationnelles, qui se cachent dans les processus biologiques, jusque-là négligées par les artistes. Il pense également que les biochimistes eux-mêmes pourraient y trouver un plaisir visuel qui compléterait l'intérêt scientifique de leurs recherches.

Dans cette évolution, l'esprit du Pop Art s'efface de plus en plus. La glorification des Mass Media, telles les affiches publicitaires et les bandes dessinées, a conduit vers une peinture narrative stéréotypée. L'assemblage arbitraire d'objets banals achetés dans les Uniprix, ou le rapprochement d'éléments volontairement insolites, le cèdent à des arrangements plus dépouillés et plus esthétiques. Les salles de bains, avec lavabo et cuvette des cabinets, sujet préféré des Américains, ont fait leur temps. Dans la confrontation d'objets et de matériaux qui surgit actuelement surtout en Italie, on saisit parfois un écho du « réalisme magique » des années 20. Les matières naturelles et élémentaires qu'utilisent les jeunes de Rome prennent des significations mythologiques, et le perroquet aux couleurs vives lui-même, qui préside la salle silencieuse de Kounellis (1), obtient un effet irréel, quand il se déploie en mouvements inattendus. Dans les décors féériques de Marotta, très « Art nouveau », le visiteur se sent dépaysé et presque captif d'un monde d'ombres et de lumières.

D'autres jeunes, aussi attachés à réaliser des «environnements », puisent dans un répertoire baroque et nous offrent tout un arsenal de matières plastiques et tentures multicolores, de matelas et de coussins protéiformes. Le visiteur a le droit de jouir du confort offert et de se laisser aller à la détente, favorisée généralement par la pénombre ambiante.

De plus en plus d'ailleurs la participation du public est sollicitée. Depuis les machines de Tinguely, aux multiples rouages, que le spectateur pouvait mettre

(1) Exposition Musée des Arts Décoratifs, Paris.

sions upon which cleaning women have carried away these "leavings" before an opening night can no longer be counted.

On the one side as on the other, detours have been apparent for some time, and it seems that the conceptions of the two schools are coming together. Kinetic art is going beyond mobiles toward purely mechanical functioning and is experimenting with plays of colors and lights with an apparent romanticism and a delight in theatrical effects. In the other camp, the earth, which was considered earlier as an inert mass along with sand, ashes, dust or grease, is suddenly becoming soil, and beds of cactus are planted in it, or watercress, which grow under the spectators' eyes. The interest in biology is taking on pseudo-scientific airs, and artists are trying to come close to research laboratories.

The German, H. A. Schult, replaces kinetic art with bio-kinetic art. In the museum of Leverkusen, he is exhibiting mushroom and microbe cultures which he submits to luminous rays, temperature changes and certain chemical operations, which cause constant mutations in form and color. Questioned concerning the aim of these manifestations, he explains that he wishes to attract the attention of the public to the irrational optical sensations which are hidden in biological processes, up until now neglected by artists. He thinks as well that bio-chemists themselves will find visual pleasure in this work which will complement the scientific interest of their research.

In this evolution, the spirit of Pop Art is growing more and more effaced. The glorification of mass media, such as advertising posters or comic strips, has led to a stereotyped narrative painting. The arbitrary bringing together of banal objects found in the dime stores, or the bringing together of elements chosen because of their unusual nature, is giving way to arrangements which are cleaner and more aesthetic. The bathrooms with all their fixtures, subjects preferred by Americans, have had their day. In the confrontations of objects and materials to be seen now, and especially in Italy, one sometimes seizes an echo of the "magic realism" of the Twenties. The natural and elementary matters utilized by the young artists of Rome assume mythological meaning, and the brightly colored parrot himself who presides over the silent room by Kounellis (1), obtains an unreal effect which he makes unexpected movements. In the fairylike settings by Marotta, which are very "art nouveau," the visitor feels lost and almost the captive of a world of lights and shadows.

Other young artists, also determined to realize "environments," dip into a Baroque repertory and offer us a whole arsenal of plastic matters and multicolored hangings, mattresses and proteiform cushions. The visitor has the right to enjoy their comfort and relax in them, and the atmosphere is further encouraged by the half-light.

More and more often, the public is invited to participate. Since the machines made by Tinguely, with their multiple gears, which the spectator can start up one after another, or the "Mobile Surfaces" of Pol Bury, relationships of which can be modified by causing them to be pivoted on their axes—examples which

(1) Exhibition at the Museum of Applied Arts, Paris.